

L'ÉCHO DE LA RÉSISTANCE

de la BIÈVRE et des CHAMBARANDS

Organe mensuel des Forces Unies de la Résistance du Canton de St-Etienne-de-St-Geoirs

Novembre 1944

"En avant la Légion"

Une loi interdit la publication des pièces de police. Tous ce qui fut fait sous le signe de la francisque Vichyssoise est pour Nous, Résistants, illégal. C'est pourquoi nous ne nous faisons aucun scrupule de reproduire ici un extrait du Procès-verbal de renseignements sur des propos de nature à porter atteinte à l'Etat, tenus par Mr Arnaud, Maire de St-Pierre-de-Bressieux.

Ce jour d'hui 17 Juillet 1941, à 14 heures, Nous soussigné, B... M.d.L. Chef à pied de la résidence de St-Etienne-de-St-Geoirs, département de l'Isère, revêtu de notre uniforme et conformément aux ordres de nos Chefs, en service et nous trouvant à St-Pierre-de-Bressieux avons reçu à l'heure portée en tête du présent, de Mr DESCHAMPS Louis, 53 ans géomètre, président de la section de la Légion Française des Anciens Combattants de Saint-Pierre-de-Bressieux, domicilié audit lieu, la déclaration suivante :

" Il y a quelques mois, sans pouvoir préciser la date, il m'a été rapporté par des personnes dignes de foi, que Mr ARNAUD, Maire de la commune tenait des propos en public, contre le Gouvernement du Maréchal Pétain, tels que: **Pétain a un beau nom mais il le salit**; ainsi qu'à l'époque du bombardement de Dakar, ou l'intéressé aurait dit: **Ce n'est pas sur Dakar mais sur Vichy que les bombes auraient dû être lancées**.

Je tiens également à mentionner que, lors de la formation de la Légion, au cours d'une réunion des Anciens Combattants à la Mairie, à une date que je ne puis préciser, Mr Arnaud a répondu « non » à la demande qui lui était faite pour faire partie de notre groupement entraînant par son exemple quelques anciens combattants.

D'une façon générale, l'intéressé manifeste une opinion franchement anglophile et semble se désintéresser quelque peu des intérêts de la commune par un manque d'activité manifeste.

Mr Jay peut vous certifier ce que j'avance car il a entendu personnellement les propos tenus par Mr Arnaud. Lecture faite persiste et signe.

A son domicile à 15 h. 30 Mr Jay Joseph cultivateur à St-Pierre-de-Bressieux, déclare :

" Dans le courant du mois de septembre 1940 à l'époque du bombardement de Dakar, sans pouvoir donner la date précise, je me trouvais à la mairie en présence de Mr Berruyer, secrétaire de mairie actuellement décédé. M. Arnaud maire de la commune en parlant du bombardement précité a tenu les propos suivants :

Ce n'est pas Dakar qu'on devrait bombarder mais Vichy. Philippe a un beau nom mais il le salit par son entourage.

Quoique outré par ce langage, je n'ai avisé personne de ces faits, ne voulant pas créer des difficultés entre voisins.

D'autre part, à mon point de vue personnel j'estime que la gérance de la commune laisse à désirer par exemple, pour l'adduction d'eau de la commune dont rien n'est définitif.

Je ne puis vous donner des renseignements plus précis, ni vous indiquer les personnes ayant entendu Mr Arnaud dans ses attaques contre le Gouvernement du Maréchal Pétain.

Lecture faite persiste et signe

Procédant à une enquête nous avons recueilli les renseignements suivants :

A son domicile à 16 heures, Mr X... (désirant garder l'anonymat) déclare :

" Au cours du mois d'août 1940, me trouvant au lieu dit « Mas des Gourmettes » commune de St-Pierre-de-Bressieux, j'ai entendu les propos tenus par Mr Arnaud, Maire de la commune au cours d'une conversation avec Mr Faure Pétrus, domicilié à St-Siméon-de-Bressieux.

Les termes échangés ont été les suivants :

« La faute de la défaite actuelle n'est pas à impliquer à l'ancien gouvernement, mais plutôt à celui actuellement à la tête du pays qui a vendu la France pour assurer la direction. »

Faure a gardé le silence le plus absolu.

A l'époque je n'ai pas cru devoir signaler ces faits. Actuellement, de la part d'un Maire je considère ces propos comme inadmissibles.

Au point de vue gérance de la commune, j'ai remarqué un certain laisser-aller sans pouvoir donner de précisions.

Lecture faite persiste et signe.

A son domicile à 17 h. 30, Mr Faure Pétrus 61 ans, cultivateur à St-Siméon-de-Bressieux déclare: « A maintes fois j'ai eu des conversations amicales, sur le plan politique avec Mr Arnaud, Maire de la commune de St-Pierre-de-Bressieux, mais je vous certifie qu'il ne m'a jamais tenu de propos de nature à porter atteinte à la Nation ou au Gouvernement actuel.

J'ai toujours considéré Mr Arnaud comme un bon français qui fait son possible pour gérer convenablement la commune qu'il dirige à la satisfaction de ses administrés. »

Lecture faite persiste et signe...

etc....

Au Maquisard inconnu

A toi héros sans nom de sanglantes hécatombes
A Toi dont nul bouquet ne fleurira la tombe,
Maquisard inconnu fauché par la mitraille
A l'aube d'un matin d'horribles représailles
A Toi dont la Maman ne peut s'agenouiller
Que sur les restes affreux d'anonymes charniers
A toi nous pensons tous lorsque le canon tonne
Et que fuit devant nous la racaille teutonne.
Ta main nous a guidé à travers les combats,
Ton visage est partout présent ou l'on se bat :
Maquisard inconnu tu poursuis sur la route
La horde des Prussiens qui se traîne en déroute
Tu n'es pas mort en vain et de ton sacrifice
Sortira pour nous tous un nouvel édifice,
Avec tous les héros qui tombent dans nos rangs
Et donnent tant d'éclat au nom de Chambarand
Avec tous les martyrs tu seras pour l'histoire
L'Artisan glorieux de la grande victoire.

Pierre DEVEAUX

Au front le 8 novembre 1944

Appel au "Peuple"

Pour que notre Echo puisse prospérer, un de nos amis nous conseille de faire appel à la générosité de nos lecteurs.

Nous pourrions avoir la surprise qu'avait eu la défunte « République du Sud-Est » en 1939, lors d'une souscription effectuée en sa faveur.

Ci-dessous un extrait textuel de ce journal, faisant mention des généreux donateurs, dont certains ont cru mentionner leurs titres.

Mme Ambroise Rougier Proveyzieux 20 f
M André Veyron, ingénieur, constructeur à Grenoble, ancien aviateur, blessé et décoré, éccouré que ses camarades religieux combattants aient le seul droit de se faire casser la g..., et non celui d'être des citoyens comme les autres..... 200 f
M. Jacques Veyron, étudiant 10 f
Un soldat permissionnaire, Grenoble 40 f
etc. etc....

Sans commentaires !!!

A tous les Pharisiens

Quelques paroles extraites du discours prononcé à une manifestation du Front National par le Révérend Père Philippe, Provincial des Carmes à Paris.

« Or, la voix de la conscience c'est pour Nous la voix de Dieu. Il y en a qui connaissent Dieu et qui le servent mal. Il y en a qui ne nomment pas Dieu, mais qui, au fond estimons-nous, le servent en réalité parce qu'ils ont loyalement le culte de la Justice, du Devoir et de la Charité reflets du nom divin. »

Dossiers à décharge.

L'épuration complète, à tous les degrés, est la seule condition du redressement moral de notre pays.

Il faut que nos enfants et les générations futures comprennent et sachent, que l'on ne trahit pas impunément sa patrie en collaborant avec l'envahisseur, que l'on ne profite pas égoïstement des misères d'autrui sans avoir des comptes à rendre un jour.

Par devoir civique, et sans aucun esprit de haine personnelle, des hommes ont accepté d'effectuer ce travail ingrat.

Certes, il nous est difficile de juger nos semblables. Mais comment formerions nous la moralité de nos enfants, s'ils ne conceivent pas le principe de la justice immanente qui chatie les traîtres et les voleurs ?

Pour juger les coupables, les comités d'épuration ont établi des dossiers. Ils n'ont pris aucune initiative. Ils ont simplement exécuté les ordres qui leur avaient été donnés dans la clandestinité.

Des personnes ont eu le courage de signer des dépositions. Leur signature est une belle action de résistance, à laquelle nous rendons tout l'hommage mérité.

Les dossiers ainsi établis ont été adressés aux autorités compétentes.

Nous avons cru notre travail terminé. Quelle illusion !. Car depuis la libération il s'est présenté une autre catégorie de traîtres plus coupables que les autres, car ceux-là ne peuvent pas prétendre s'être trompés.

Ce sont ceux qui le jour de la libération arboraient le plus de cocardes et de drapeaux ; ce sont ceux qui quelques jours après signaient lâchement les pièces à décharge au profit des collaborateurs et profiteurs de la défaite.

Ces pièces sont pour la plupart de faux témoignages. Plus l'homme était puissant et coupable plus il avait de dépositions à décharge. Seuls les lampistes n'ont pu obtenir aucune pièce en leur faveur. Nous sommes persuadés que Duperdu, Vallin et Hustache ne possèdent aucun dossier à décharge. Et pourtant, ce sont sans doute les moins coupables.

Nous regrettons vivement que certains éléments des Comités départementaux d'épuration aient tenu particulièrement compte de ces dossiers à décharge.

C'est pour cela que nous demandons aujourd'hui, au nom de notre pays que nous voulons sauver de la guerre civile, que tous les dossiers à décharge soient communiqués avant jugement aux Comités locaux de libération et d'épuration.

Nous devons considérer toute relaxe de déteu faite sans cette formalité, comme arbitraire. Nous étions les premiers accusateurs ; nous avions le droit d'examiner ces nouvelles dépositions, contre la plupart desquelles nous aurions à nous inscrire en faux.

Nous exigeons dès aujourd'hui la communication de tous ces dossiers à décharge, pour pouvoir dénoncer demain tous les larbins et les lâches, que nous accusons de faux témoignages et de sabotage de l'œuvre d'épuration.

Si le Gouvernement voulait connaître aujourd'hui tous les membres et complices de la cinquième colonne, il n'aurait qu'à faire ouvrir les dossiers à décharge pour y trouver leur signature.

Certains signataires plus hardis se sont même permis d'émettre dans leurs dépositions des critiques contre les comités locaux de libération et d'épuration. Nous saurons confondre et faire juger bientôt tous ces mauvais français.

Qu'en pensez vous MMs Sanze Jean Louis, fils, Molière Joseph, fils, Bandel Francis et tous les autres ????

Parmi les signataires d'une pièce à décharge en faveur d'un de nos miliciens franc-garde il parait qu'il y aurait un « Venturini » !

En voilà qui ont bien cherché la plume pour se faire caresser.

Et dire que nous allions les oublier !...

"Celles qui souffrent"

En 1918, accueillant mon Père rentrant de la guerre, ai-je été trop naïve de croire que le sacrifice d'un million et demi de Français ne serait pas vain et que plus jamais il n'y aurait de guerre ?

Ai-je été trop naïve en 1940, en pensant que les femmes de prisonniers, toutes les femmes de prisonniers sauraient trouver auprès de ceux qui ont eu le bonheur de rentrer dans leurs foyers, un peu d'esprit d'entraide, de solidarité de dévouement, de sympathie assistante, et que tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral, elles ne seraient pas seules à se débattre avec la vie. Ai-je été trop naïve d'imaginer que le gouvernement ne se désintéresserait ni d'elles ni de leurs chers captifs ?

Jour après jour, l'oubli est venu, et le bel enthousiasme du début a fait place à l'indifférence. De temps en temps, par politesse les amis demandent des nouvelles de l'absent de la même façon qu'ils vous parlent de la pluie et du froid... Pour eux la vie continue au même rythme avec quelques camarades en moins au village, voilà tout.

Où, j'ai été stupide de croire que la guerre avait aboli les sentiments d'égoïsme des gens heureux. Ce sont ceux que la tourmente a le plus épargnés, ceux qui n'ont jamais vraiment souffert qui se sont plaints et se plaignent le plus amèrement encore des difficultés de ravitaillement, de chauffage, de la pénurie des moyens de transport, des commandes difficiles et trop lentes, alors que nous, femmes de prisonniers avons à ajouter à tout cela le poids chaque jour plus lourd d'une absence déjà bien longue.

En ce soir de 11 novembre, devant le sourire heureux de mon jeune enfant, suis-je encore trop naïve d'oser croire que lui ne connaîtra pas les souffrances de la séparation et que jamais plus il n'y aura de guerre ?

Ils ont tous aidé la Résistance

Le Dr Petiot,

Max Payot, le tueur de la Gestapo.

De Campeau, successeur de Jourdan à Voiron Laval, en offrant son château de Chateldon aux F.F.I.

Le Maréchal, en donnant l'ordre au premier Régiment de France de prendre le maquis, et beaucoup d'autres... que nous connaissons trop.

Quand verrons-nous ?

Tous ces Messieurs au pouvoir ; les membres des Comités de Libération et d'épuration dans les camps de concentration ?

et le « Grangueulard » comme Maire de St-Etienne-de-St-Geoirs,

Quel beau rêve pour les salopards.

Ceux qui ne veulent pas servir

la 4^{ème} République (écho de Brezins)

Ils ont offert leur dévouement et leur collaboration à tous les organismes pro-nazis de Vichy. Quand les Merceron-Vicat venaient exposer dans nos communes les conceptions lavalistes ils étaient au premier rang.

Lorsque la Résistance a balayé ce régime, ils se sont retirés pour mettre des bâtons dans les roues de la 4^{ème} République et se placer ainsi dans les rangs de la 5^{ème} colonne.

Ils n'ont plus aucun rôle à jouer, sinon celui d'ignobles saboteurs.

Dans la Résistance effective nous nous sommes passé de vos services et nous avons fait notre devoir sans vous. A l'avenir, sans vous, contre vous, nous apporterons encore notre aide totale à la 4^{ème} République pour qu'elle s'épanouisse enrichie de réalisations sociales humaines et bienfaitantes.

Un écho de St-Siméon

Les régimes changent, mais les méthodes restent les mêmes. On nous cite ce fait :

Dans une commune de notre canton, nous avons deux dépositaires de colis, l'un pour Bourgoin et l'autre pour Lyon. Vu les difficultés de transport on ne peut accepter tous les colis, sauf contre remise de trois ou six œufs, ou... d'une certaine somme d'argent. Donc Mesdames et Messieurs vous connaissez la consigne...

Attention Monsieur le dépositaire, nous pourrions peut-être un jour, casser... les œufs.

**Quand ils épuraient
à La FRETTE (suite)**

13 Juillet 1944 - Dès la veille vers 18 heures, la fusillade fait rage au Banchet. Les paysans travaillant aux alentours redescendent en hâte au village où toute la population est en émoi. Que se passe-t-il ? Le Maquis et un convoi sont aux prises. Marie-Jeanne, qui à la première alerte s'est rendue sur les lieux du combat n'est pas revenue. On saura plus tard que faite prisonnière, elle se sauva miraculeusement à Bourgoin.

Quelle est l'issue du combat ? A la tombée de la nuit on apprend que Buttin et Titin sont morts. Mais qu'est devenu Henri Porchier ? Sa jeune femme est dans une angoisse terrible et ses craintes sont malheureusement justifiées, car vers minuit de courageux Frettois qui étaient allés faire des recherches viennent lui annoncer la mort de son mari. Sa douleur est immense.

Le deuil plane sur La Frette. Chacun s'attend au pire malheur et aux plus terribles représailles. Hélas, elles ne se font pas attendre. Le lendemain, à 4 h. 30 le village est cerné, toutes les routes sont gardées par les troupes allemandes amenées en cars. Nous revoyons les voitures du 7 mai et nous éprouvons à nouveau le même sentiment de terreur. A 6 h. 30 les cars montent sur le Banchet. La ferme Tamusière est incendiée, les deux fils Pejot sont pris comme otages, le père Ballay, innocente victime de ces brutes déchainées est lâchement pendu, puis criblé de balles sous les yeux de sa femme. Une famille de Juifs, réfugiée à St-Hilaire est arrêtée: le père exécuté, les deux femmes emmenées.

Les noires tractions font de nouveau leur apparition dans les rues du village. Peu d'instants après d'épaisses fumées noires s'élèvent dans le ciel clair. Les assassins et les incendiaires sont à l'œuvre. Mme Furminieux, entraînée par sa fillette apeurée, se sauve quelques minutes avant que sa maison ne soit complètement dévalisée, puis livrée aux flammes. Mme Porchier, sous le coup du grand malheur qui l'accable n'a pas voulu partir. Des hommes dépourvus de tout sentiment humain l'arrachent à ses deux jeunes enfants pendant que « l'Épicerie fine » flambe sans qu'on ait pu sauver la moindre chose. La maison natale de Marie-Jeanne est en feu. Son père est conduit à la ferme Breymand, incendiée sous ses yeux. Ramené à La Frette, il est lâchement abattu dans sa cour, à côté de son bassin emportant la vision de sa demeure en flammes.

Les secours s'organisent rapidement pour protéger les voisins. Mais « ces messieurs » ne l'entendent pas ainsi : « Le premier qui jette un seau d'eau est assassiné » disent-ils quand la pompe de La Frette arrive devant la maison de Mr Furminieux.

Bientôt on les croit partis. Les pompiers de Rives et de la Côte alertés arrivent en toute hâte. Mais les « vert de gris » qui reparaissent accompagnés des sinistres civils à leur solde, leur interdisent d'agir. La place est cernée.

Des jeunes gens qui courageusement montés sur le toit essayent de limiter les dégâts sont mis en joue. Les hommes sont rassemblés, les bras levés. La terreur est à son comble. Des otages sont pris, chargés sur des camions. Après avoir circulé bruyamment dans les rues désertes du village et rallé des voitures « ils » s'en vont, emmenant Alexandre Déchenaud et Roger Burion, dont le seul crime avait été de tenir la lance sur le toit, Mme Marguerite Porchier, les deux jeunes Pejot et les juives prises à St-Hilaire. Pour ces pauvres victimes désespérées le calvaire commence. C'est Montluc avec toutes ses atrocités.

Roger Burion et le plus jeune des fils Pejot sont libérés assez rapidement en raison de leur jeune âge. Mme Porchier a dû supporter pendant de longues semaines toute l'horreur des géôles nazies. Quant à Alexandre Déchenaud et Max Pejot que sont-ils devenus ?

Tant d'horreur et de misère ont anéanti la population. Mais La Frette pense à ses morts: le 14 Juillet une foule immense et douloureusement recueillie accompagne à leur dernière demeure Henri Porchier et Mr Lucien Jacquier.

Ils ont souffert, ils sont morts, tous glorieux héros de la Résistance; leur sacrifice n'a pas été vain.

Si tout n'est pas parfait dans la France libérée pensons à ce que serait notre vie si nous avions à supporter encore l'oppression hitlérienne à craindre constamment le retour offensif de ces forces destructrices. Nous comprendrons

alors qu'il y a vraiment « quelque chose de changé » chez nous et patiemment nous saurons attendre que se lèvent des jours plus sereins.

**FONCTIONNAIRES, si vous voulez de l'avancement,
Entrez à la Légion...
il est encore temps.**

N'oublions pas !

La Résistance ne saurait rester sans Echo, ne même que l'Echo doit être le fidèle rapporteur de la Résistance.

Mon cher Petit « Echo » je veux aujourd'hui rendre un solennel hommage aux Jeunes de la Résistance et spécialement à ceux qui constituaient la grande majorité des élèves de l'Ecole Nationale Professionnelle de Voiron, ainsi que de leurs Professeurs, si odieusement bafoués par les traîtres Vichyssois et si lâchement enlevés à leurs affections:

L'un des Nôtres, Henri Bonvallet dont le crime fut d'avoir confiance en les destinées de sa Patrie, mérite entre tous un hommage public, en nous procurant l'occasion de saluer le patriotisme vaillant d'abnégation et de foi magnifiquement vivante.

La vie dangereuse que tous ces jeunes acceptèrent sous la dictée de leur conscience ne changera rien ni dans leurs sentiments ni dans leurs gestes familiaux.

Plusieurs ont succombé, lâchement assassinés par les boches et leurs honteux complices, les miliciens du sinistre Darnand...

C'est vers eux qu'aujourd'hui se porte notre souvenir mais l'heure venue nous dirons ce que furent le rôle et les épreuves de leurs camarades, qui, libres aujourd'hui, poursuivent leur destin, ou qui demeurent encore prisonniers entre les mains des affreux tortionnaires ennemis.

Ces jeunes gens sont des hommes libres, qui n'ont d'autre ambition que de voir leur Patrie retrouver sa place naturelle dans le concert des Nations civilisées. Leurs consciences, soumises à de rudes épreuves, viennent d'être libérées.

A vous, qui êtes encore sous le joug de l'oppression, COURAGE, l'assaut final et libérateur ne saurait tarder !

F. H.

Devinette : Combien faut-il installer de baignoires modèle « Gestapo » pour réaliser des bénéfices permettant la construction d'une piscine ?

Simple question... (écho mandrinois)

Un homme qui hier était un des grands profiteurs de la défaite, grand ami et manager de Merceron-Vicat,

Qui aujourd'hui,

Essaie de s'introduire dans nos organisations de Résistance,

A abattu clandestinement, il y a environ trois semaines, quatre pores, alors qu'il en possédait encore cinq dans sa porcherie,

A perçu directement, de la main à la main, des services du Génie Rural, une quantité de 150 litres d'essence pour sa propriété agricole alors qu'il ne produit pour le ravitaillement général aucune des denrées de première nécessité (blé, pommes de terre, lait, viande); que sans l'intervention de notre Président il en percevait encore 130 litres, pendant que des malades meurent parce que le médecin n'a pas d'essence pour se rendre à leur chevet,

Peut-il continuer impunément demain à corrompre et à jouir, alors que des hommes se battent pour la Renaissance d'une France propre et que des malheureux souffrent encore de la faim ?

Je crois qu'à notre tour, nous pourrions être écœurés en pensant que les résistants ont eu le seul droit de se faire casser la g... par la gestapo et la milice, et non celui de demander aujourd'hui le châtiment des traîtres et des profiteurs ?

Les bonnes adresses

Si vous avez des ennuis créés par les Comités de Libération et d'épuration,

Ecrivez à Mr Rousseau, Comité départemental d'épuration. (abonné à l'Echo)

Abonnez-vous à notre journal qui restera clandestin jusqu'à l'épuration totale de notre canton. —